

Luc Chevallier

L'ATELIER
D'ÉCRITURE

Roman



2^{ème} atelier et les suivants

Autobiographie

Racontez-vous comme ça vient

Gropaul

Atelier d'écriture 2

Je m'appelle Henry-Paul Julius Désiré Payet, dit Gropaul. Je ne sais pas de quelle origine je suis. Ma couleur de peau oscille entre le petit blanc des hauts, rouquin-*tache codène*¹, le bâtard chinois jaune paille - yeux fendus et le *kaf-malbar*² - cheveux noirs cognés. Mes yeux bleu-vert couleur lagon l'Hermitage, noyés entre deux îles de joues et de *gros' paupière vilain*³. Mes lèvres de cafre pâle sont très roses, très charnues comme deux limaces bien grasses. Mes cheveux sont si tortillés que dès qu'ils ont plus du demi-millimètre réglementaire, je ressemble au Michael Jackson de l'époque des Jackson Five. Cafre ou chinois, je sais pas, mais je suis imberbe. Pas un poil sur tout le corps, à part le sexe. Une peau douce comme une femme. Et de la surface, une surface immense comme un continent, alors que je vis ici, sur ce *ti bout d'terre*.

La psy de la clinique O, la jolie rouquine, m'a dit l'autre jour que j'étais un vrai oxymore sur pattes. Y a que les pys pour parler avec des mots qu'on comprend pas. Comme *moins mi rest couillon*⁴, elle me dit qu'à part un mot qui vaut 26 points au Scrabble, ça veut dire mettre ensemble deux mots qui ont un

1 Taches de rousseur

2 Homme d'origine à la fois malgache/ africaine et indienne

3 Grosses vilaines paupières.

4 Je reste comme un con.

sens opposé. J'ai mis du temps à comprendre. Heureusement elle m'a donné des exemples, comme une douce violence, ou un bruyant silence. Je lui demande pourquoi elle me traite d'oxymore sur pattes. Elle rougit, comme prise en faute. Puis elle me dit que le chef, le vieux psy que j'aime pas, a dit en réunion d'équipe que j'étais un bon vivant suicidaire. Après un temps, *moins la compris kosa i vé dire*¹... OXY, l'oxygène, c'est la vie, le plaisir, le bon vivant ! et suicidaire c'est la MORT. Ça fait bien un OXYMORT ! *Mais, mi vé pa tu amoin, mon ki i serre* !²

Je fais aussi l'apnée du sommeil. Quand mon petit médecin me l'a dit, je connaissais pas non plus. J'ai cru qu'il voulait dire que je plongeais dans le sommeil comme en apnée. J'en ai fait y a longtemps à Boucan Canot, avant la crise requin. La sensation de plus sentir le poids de mon corps ! Quand j'étais petit, je regardais les expéditions du commandant Cousteau à la télé. J'ai jamais compris pourquoi il appelait la mer le monde du silence. Sous l'eau on entend des crépitements, des bruits diffus. C'est tellement vivant, un rêve de perroquets bleus, de poissons-anges empereurs, parfois même de petites tortues. C'est vrai que parfois j'aimerais vraiment ne plus remonter de mes rêves, prolonger l'apnée... De toute façon, la mer est confisquée, interdite. La mort rôde. Le requin est devenu la nouvelle menace. Invisible, imprévisible. Il frappe et tue.

1 J'ai compris ce que ça veut dire.

2 Je veux pas me tuer, j'ai trop peur !

Marie-Jo

Atelier d'écriture 2

Je m'appelle Marie-Josèphe Enilorac. J'ai vingt-huit ans. Je suis une créole brune et je suis grosse... très grosse ! J'habite Le Port et je travaille à l'école maternelle comme dame de cantine. Je n'ai jamais rien écrit de ma vie à part à l'école, que j'ai quittée à seize ans à la fin du collège. Ma professeure de français, celle que j'ai eue pendant mes deux classes de 5ème (j'ai redoublé), disait que j'étais douée pour écrire. Elle m'aimait bien. Elle lisait souvent mes rédactions à toute la classe. Moi, j'étais rouge de honte, parce que tout le monde me regardait pendant qu'elle lisait. C'est pour ça que je me suis inscrite à l'atelier d'écriture d'Albert. On est deux dans cet atelier et il nous a dit d'écrire sur nous. Que c'était plus facile pour commencer. J'avoue que j'ai peur de me lancer, de faire des fautes. Et puis aussi, ma vie n'est pas intéressante. Mais Albert a dit que c'était pas grave. Que les fautes on verrait ensemble. Et que pour ce qui est du style, il s'en fout. Il parle cash, Albert. C'est un vieux sympa, avec des grosses moustaches pas à la mode du tout, mais il s'en fout. C'est lui qui le dit. Moi je trouve qu'il est stylé. Un ancien prof de français, qui est venu à La Réunion dans les années 1970 et qui y est resté. Il connaît mieux La Réunion que moi quand on en cause. Bon après, c'est un zoreil qui s'est créolisé. Il parle très bien le créole, mais il nous a demandé d'essayer d'écrire en français, parce que le créole c'est plus dur. Enfin, dans les années 1980 il paraît qu'il a essayé avec d'autres, de créer un moyen d'écrire le créole. La graphie KWZ. Mais il dit que pour lui, ça a été un échec et qu'il vaut mieux garder le créole comme une langue vivante, sans nécessairement chercher à le fixer par des règles écrites. Il dit que ça lui a pris des années pour en arriver à penser comme ça. Ça fait plus de quarante ans qu'il

vit à La Réunion. Il sait qu'il ne sera jamais créole, mais il se sent *zoréol*¹. C'est tout ça qu'il nous a expliqué la première fois qu'on s'est vus avec Gropaul. Gropaul c'est *mon dalon*² de l'atelier d'écriture. J'en reparlerai sans doute plus tard.

Moi, j'aime bien le français, je fais beaucoup d'efforts pour parler français à la maison, pour donner l'exemple à mes petits frères, parce que ma mère elle a pas le temps, elle fait des ménages. Je vis encore chez mes parents à la SIDR³ avec mes quatre petits frères. Enfin, quand je dis mes parents, en fait c'est ma mère avec mon deuxième *p'tit père*⁴. Et mes frères, ils sont bien plus jeunes que moi, puisque ma mère m'a eue à quatorze ans. J'ai jamais connu mon père, le vrai. Ma mère a eu mes deux premiers petits frères avec Johnny, mon premier *p'tit père*. Il a vécu cinq ans à la case. Johnny c'est le père de Kévin et Kilian. On les appelle les kékés, parce qu'ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau et que leurs prénoms commencent par K. Ils ont dix-sept et seize ans. Alors bien sûr ils font aussi les kékés. Ils prennent d'énormes risques sur leurs motos trafiquées. J'essaye de leur dire que c'est dangereux, mais ils veulent rien entendre. Leur moto c'est leur vie. Kevin est mécano chez Scoot 974. Il aime la pousse⁵. Il trafique toute la journée les moteurs, les pistons, les soupapes. Il ne parle que de ça. Son frère, Kilian, le suit comme une ombre. Ils sont comme des jumeaux, même s'ils ont quatorze mois d'écart. D'ailleurs, on pourrait le croire, tellement Kilian c'est la plaque⁶ à Kévin. Ma mère, elle a quitté Johnny pour des histoires qui me concernent, mais je veux pas en parler. Et quelque temps après, elle s'est remise en ménage

1 Mélange zoreil-créole. On appelle ainsi les enfants d'une union mixte.

2 Copain.

3 Premier bailleur social de La Réunion.

4 Beau-père

5 Course sauvage illégale sur route.

6 Copie conforme

avec Kalou¹. C'est pas son vrai nom, il s'appelle Michel. Mais tout le monde l'appelle Kalou, parce qu'il fait du culturisme. Il a quarante-neuf ans et il est très, très fort. Ma mère en est très fière, mais ils s'engueulent quand même très fort. Mes deux autres petits frères s'appellent Enzo et Noa. Ils ont dix et sept ans et c'est moi qui les élève. Je leur ai appris à lire et à écrire et je suis fière de ça. Ils aiment l'école et sont sympas. Malheureusement, ils ont hérité de moi le besoin de manger tout le temps et ils sont déjà trop gros. Ce qui n'est pas le cas des kékés qui se moquent de nous et de nos gros culs. Ma mère aussi est grosse, mais moins que moi. Mais Johnny était très sec. C'est sûrement pour ça que les kékés sont pas trop gros. *Poule i pond' pa canard*², comme on dit en créole. Et pourtant, ils mangent comme quatre. La vie est vraiment injuste.

Gropaul

Atelier d'écriture 3

Je suis le deuxième d'une fratrie de trois. On dit que c'est la plus mauvaise place, celle du milieu. Moi, pour prendre ma place j'ai pris de la place. J'ai grossi comme un plan de bataille, pour exister. La mère a toujours dit que, dès que je suis né, j'étais différent. Je pesais presque 5 kilos à la naissance sur la balance jaune de ménage qui est toujours au-dessus du vaisselier avec les confitures. Elle m'a raconté ma naissance il y a quelques années, quand on se voyait encore. Elle, elle ne voulait pas y repenser et ça lui est revenu d'un coup, je sais pas pourquoi.

1 Mortier en pierre de lave et son pilon.

2 Les chiens ne font pas des chats.

Pour elle c'était comme la guerre. Tout est arrivé si vite. Les contractions comme des obus qui n'en finissent pas d'exploser, de lui déchirer les entrailles. Ce sont ses propres mots gravés dans mon *coco*¹. Les sirènes qui hurlent. L'odeur de mort partout. Du sang, encore du sang, une vie qui arrive et l'autre qui s'en va. Elle va mourir. Elle en est sûre. Une hémorragie. Un gouffre béant qui s'ouvre et moi qui tombe. Elle s'évanouit. C'est ma grand-mère qui fait l'accouchement, à la case. Elle n'a pas eu le temps d'appeler mon père qui est aux champs. Je nais tout pâle, presque transparent, je ne respire pas. *Moin lé com un gros patate molle. Mon mémé i don' la voix, i tape amoin su lo fesse. Au bout du compte mi crie. La mère i saigne par gros gobe*² de sang. Ma grand-mère fait bouillir l'eau et lui donne la tisane amère pour couper le sang. Quand mon père revient enfin des champs, tout est fini. Je suis emmaillotté dans les bras de ma grand-mère et la mère est toute pâle au fond du grand lit. Mon aîné a alors trois ans, il a tout deviné, mais n'a rien dit. Caché derrière le grand vaisselier Compagnie des Indes, il est resté silencieux et tapi comme la *babouk*³. D'ailleurs, il ne dit jamais rien, mon grand frère, il observe en silence.

C'est ça qu'elle raconte, la mère, du temps que j'habite encore chez elle. Je sais vraiment pas pourquoi. En plus, elle me lâche ça un jour où elle est particulièrement en forme. Et moi ça explose tranquillement dans ma tête comme des petites bulles de gaz toxique. Ça m'infiltré partout : j'ai failli tuer ma mère ! Je savais pas, même si je le savais en vrai, tout au fond de ma trop grande carcasse, comme un *ti galé dan ban' soulié*⁴. Je vais pouvoir en parler à la psy, Mélanie la jolie rouquine. Elle me demande

1 Ma tête

2 Je suis comme un gros tas mou. Ma mémé hurle et me tape sur les fesses. Je finis par crier. La mère saigne à gros bouillons.

3 Babouk : grosse araignée qui vit dans les cases.

4 Un caillou dans la chaussure.

toujours de lui dire les relations que j'ai avec ma mère et je lui réponds toujours, *mi koné pa*¹, c'est compliqué. Maintenant que ça m'est revenu, je vais avoir quelque chose à lui raconter. Et peut-être même qu'elle va *di amoin*² pourquoi, chaque fois que je voyais la mère, après il fallait que je me précipite au Mac Do, engloutir un hamburger après l'autre, sans fin, sans faim. Tiens, ça non plus j'avais jamais fait gaffe. Décidément la psy m'ouvre les yeux. Quand je mange, c'est pour remplir une espèce de vide, comme un immense trou qui sera jamais comblé. C'est ça qu'elle dit Mélanie. Ou plutôt, c'est le vieux psy, qui dit ça. Mélanie, elle est trop fine pour parler de trou. Même si elle fait des gaffes parfois, comme avec l'oxymore, là ! L'autre jour, en séance, elle m'a demandé s'il fallait qu'elle m'appelle Henry-Paul ou Gropaul comme les autres. Je lui ai expliqué que Henry c'est le nom de mon grand-père paternel et Paul celui de mon grand-père maternel. Après, il y a Julius l'arrière-grand-père paternel et pour pas qu'il y ait de jaloux, Désiré, l'arrière-grand-père maternel. De toute façon, c'est mon père qui a choisi, parce que ma mère, elle était *trop fay*³. Du coup, j'ai des prénoms de vieux et Gropaul c'est depuis toujours. Je ne me souviens pas avoir été appelé autrement, alors je préfère Gropaul. Mélanie, elle m'a dit, c'est ok, mais c'était pour pas vous stigmatiser. Encore un mot de psy ! Celui-là je lui ai pas demandé ce que ça veut dire, pour pas passer pour un naze. En sortant, j'ai regardé sur mon téléphone. Et là, surprise : stigmatiser = marquer au fer rouge. On stigmatisait autrefois les esclaves fugitifs ! L'histoire de La Réunion qui revient *en misouk*⁴... De quel esclave suis-je le descendant pour que cette petite *zoreil*⁵, directement sortie de la fac ou presque, ne veuille pas me marquer au fer rouge ?

1 Je ne sais pas.

2 Elle va me dire.

3 Faible.

4 En cachette.

5 Zoreil : métropolitain.

Évidemment, *elle i koné rien et elle i di* « ne pas stigmatiser » dans le sens de ne pas montrer du doigt.

Marie-Jo

Atelier d'écriture 3

Kalou, ma mère et nous autres, les cinq marmailles, on vit dans un 4 pièces de la SIDR du Port. On est tous deux par chambre, sauf moi qui dors dans le salon, en attendant *mon particulier*¹. Je suis sur la liste depuis que j'ai vingt-quatre ans, mais ça fait quatre ans que chaque année je reçois une lettre de la SIDR pour me dire qu'ils sont désolés mais qu'ils ne peuvent donner une suite favorable à ma demande. Tu parles comme ils s'en foutent d'une grosse comme moi. Alors je reste avec mes frères dans l'appartement familial. Et chaque année depuis quatre ans, j'espère et je suis déçue. Surtout que sur Radio Freedom², ils ont dit l'autre jour qu'il y avait beaucoup de gens qui passaient devant tout le monde. Il suffit de connaître du monde. Je le savais déjà, mais la vie est vraiment dégueulasse. Et les gens sont prêts à tout pour passer devant. Des fois, j'ai même plus envie de faire le renouvellement de demande. J'ai l'impression que j'y arriverai jamais. C'est pas que j'aime pas mes frères, mais comme je suis grosse, c'est difficile de vivre avec eux. C'est comme si on était entassés dans une boîte de sardines Robert³. Quand tout le monde est dans le salon, qui fait aussi salle à manger, on s'entend pas. Surtout que la télé marche en continu et que ma mère écoute Freedom dans la cuisine. Même si d'habitude c'est Kalou qui fait la cuisine. Dans la cité, c'est

1 Un appartement pour moi.

2 La plus célèbre radio de libre expression de La Réunion.

3 Marque de sardines en boîte.

quand même plutôt rare que ce soit l'homme. Mais il aime ça et surtout il dit qu'il faut bien manger. Que c'est important puisque ses fils sont trop gros. Et c'est vrai qu'il fait attention à son alimentation. C'est surtout qu'il est obsédé par son corps. Il va à la salle quasiment toute la journée. Il a ses copains. Ils font même des concours de culturisme et ont des compléments alimentaires protéinés pour « faire de la masse ». C'est son monde à lui, et il ne comprend pas que nous on n'arrive pas à faire des efforts sur la nourriture. Et il *moucate*¹ en permanence ma mère sur son cul. Mais je suis sûr qu'il aime bien *son gros boyo*² parce qu'il arrête pas de lui mettre la main. Je lui ai dit d'arrêter devant les petits, mais y'a rien à faire. Quand elle passe près de lui, c'est automatique, il lui met la main. Et elle, elle rigole. Et quand ma mère rit, c'est comme un cyclone, ça arrive d'un coup et ça submerge tout, comme les radiers des ravines ! Visiblement Kalou aime sa petite blague, il la répète tout le temps. Les petits, depuis le temps, je crois qu'ils ont compris que c'était pour rire. Et quel rire ! Alors finalement, je dis plus rien à Kalou.

Ma mère, des fois je l'appelle Marie-Lourdes. C'est son vrai prénom. C'est un prénom très catholique, Marie + Lourdes. Même que son deuxième prénom c'est Bernadette. Ma grand-mère n'arrivait pas à faire de bébé. Elle avait trente-cinq ans quand elle a été en pèlerinage à la grotte de Lourdes, avec un groupe de sa paroisse. Son unique voyage en métropole. Elle s'est sacrifiée financièrement. Peu après, elle a été enceinte pour la première fois de sa vie, alors qu'elle était mariée depuis l'âge de vingt ans. Tout le monde a crié au miracle et ma mère a eu droit à ce triple prénom pour rappeler le miracle de la Sainte Vierge. Les mauvaises langues n'ont pas manqué de dire que

1 Se moque.

2 Fesses.

c'est parce qu'elle avait pris un amant. Mais le grand-père était un violent, surtout quand il avait bu et il buvait tous les jours...

Alors les mauvaises langues ont arrêté de parler.

Moi, c'est l'inverse, j'étais pas attendue du tout. J'ai débarqué un jour sans crier gare, au beau milieu de la nuit. Ma mère ne savait même pas qu'elle était enceinte. Elle s'était plainte dans la nuit de coliques. Ma grand-mère lui avait donné des *zerbages*¹ pour le ventre et je suis née dans les toilettes, sans que personne n'ait rien remarqué avant. *Riskab mi tomb' dan fond' cuvette*² ! Il paraît que ma mère n'avait pas grossi ni pris de ventre. Mais c'est vrai qu'à quatorze ans, elle était déjà bien ronde. Je suis née très brune, alors que ma mère et mes grands-parents sont plutôt clairs. Le grand-père a dit qu'il allait tuer celui qui avait fait ça à ma mère. Ce qui fait qu'elle n'a jamais dit à personne qui était mon père. Elle a même juré qu'elle n'avait jamais couché. Ma grand-mère qui était très croyante s'est exclamée « Jésus-Marie-Joseph ! » en voyant sa fille unique de quatorze ans, avec ce *ti baba*³ venu de nulle part, criant sur le carreau de la salle de bain. Et c'est le nom qui a été inscrit à l'État Civil : Marie-Josèphe, mais heureusement tout le monde m'appelle Marie-Jo...

Pour moi, Marie-Lourdes c'est plus ma grande sœur que ma mère. En fait, c'est ma mémé qui m'a élevée. Elle a pas eu le choix. Ma mère était encore une ado. Quand elle m'a vue entre ses cuisses, pendillée à mon cordon qui battait encore, toute pleine de sang et de glaires, elle a cru devenir folle. Et comme je devenais de plus en plus brune au fil des mois, elle s'est mise à croire que j'étais l'enfant du diable. Mémé a dû lui faire subir un exorcisme à l'église avec l'évêque. Et après, elle a mis des mois à accepter ma présence. Mais comme ma grand-

1 Plantes médicinales traditionnelles.

2 J'ai failli tomber au fond des toilettes !

3 Petit bébé.

mère avait peur des commérages et *du ladilafé*¹, elle a fini par dire à tout le monde que j'étais une petite fille trouvée qu'on lui avait confiée. Et mon grand-père violent a fait le reste. Personne n'était dupe, mais plus personne n'a osé rien dire. Mémé n'a fait aucune différence d'éducation entre nous. Il y avait de la discipline assez stricte et aussi une sorte d'amour un peu brut, avec des gestes d'affection maladroits et souvent inadaptés. Comme si ma grand-mère ne savait pas m'aimer. Alors elle me gavait, comme une oie. Et je grossissais de plus en plus. A coup de sucreries surtout. Elle en avait toujours des réserves pleines et me donnait plus de bonbons et de chocolats que de bisous. J'ai grandi et surtout grossi. Ma mère a eu vingt-huit ans et j'en ai eu quatorze. L'âge qu'elle avait quand je suis née et l'âge que j'ai maintenant. A quatorze ans, je pesais déjà plus de 90 kilos. C'est marqué dans mon carnet de santé, avec un point d'exclamation du médecin, en face du chiffre. Et maintenant, je pèse 149 kilos. Est-ce qu'il faut mettre trois points d'exclamation ?

Gropaul

Atelier d'écriture 4

Ça fait cinq ans que je vis tout seul dans un minuscule studio de la SHLMR², comme une maison de poupée et je me cogne partout. Gropaul, l'éléphant dans un magasin de porcelaine. Gropaul l'ÉNORME. Je suis ÉNORME, surdimensionné. Je ne peux même pas me peser. Pour deux raisons : ma balance ne dépasse pas les 140 kilos et en plus quand je suis debout dessus, je vois pas les chiffres. Ils sont cachés par mes formes éléphantiques.

1 Faire des racontars et colporter les « on-dit ».

2 SHLMR : Société d'Habitation à Loyer Modéré de la Réunion, créé en 1971 par Pierre Lagourgue.